

SERMON POUR LE VENDREDI SAINT

1814

Qu'attendez-vous maintenant, mes chers auditeurs, des serviteurs de la parole ? La Parole n'est plus.

Le Verbe, coéternel au Père et à l'Esprit, né pour notre salut, le principe de toute parole *vivante et efficace*, s'est tu; il est mort, enseveli et scellé dans la tombe. Pour *dire aux hommes*, avec plus de clarté et de force, *les voies de la vie* (Ps 15,11), ce Verbe a abaissé les cieux et s'est revêtu de la chair; mais les hommes n'ont pas voulu entendre le Verbe; ils ont déchiré sa chair, et voilà que *sa vie a été retranchée de la terre* (Is 53,8), Qui nous donnera maintenant la parole de la vie et du salut ?

Hâtons-nous de confesser le mystère du Verbe, mystère qui doit désarmer ses persécuteurs, et qui le ramène aux âmes prêtes à le recevoir. La Parole de Dieu ne peut pas être liée par la mort. De même que la parole de la bouche humaine ne meurt pas complètement à l'instant même où elle cesse de se faire entendre, mais qu'elle acquiert bien plutôt alors une nouvelle force, et, en passant par le sentiment, pénètre dans l'esprit et le cœur de ceux qui l'entendent, ainsi le Verbe hypostatique de Dieu, le Fils de Dieu, dans son incarnation libératrice, en mourant par la chair, *remplit toutes choses* (Ép 4,10), au même instant, de son esprit et de sa force. C'est pour cela qu'au moment où Jésus Christ s'affaisse et succombe sur la croix, le ciel et la terre lui prêtent leurs voix, et les morts annoncent la résurrection du Crucifié, et les rochers eux-mêmes font entendre pour lui leurs clameurs. *Et le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira, et la terre trembla, et les pierres se fendirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts se levèrent* (Luc 23,45. – Mt 27,51-52).

Chrétiens, le Verbe incarné ne se tait que pour nous parler avec plus de force et d'efficacité; il se cache pour *pénétrer en nous* plus profondément (Jn 1,14); il meurt pour nous faire don de son héritage. Assemblés dans ce temple pour vous entretenir avec Jésus au tombeau, entendez *la parole vivante* (Héb 4,12) du divin Trépassé; écoutez le testament qu'il vous a laissé : Je vais vous préparer, comme mon Père m'a préparé, un royaume (Luc 22,29).

Mais pour que des rêves inopportuns sur la grandeur de cet héritage, ne viennent pas détourner nos regards de Jésus crucifié qui doit appeler particulièrement notre attention dans ces grands jours, remarquons avec soin, chrétiens, que ses premiers héritiers n'ont reçu, il sa mort, d'autre trésor que le bois de la croix sur laquelle il a souffert et il est mort, et qu'ils n'ont transmis que cette croix, sous des images figuratives, à ceux qui veulent avoir part à l'héritage de son royaume. Qu'est-ce que cela nous apprend ? – C'est que de même qu'il *a fallu que le Christ souffrît, et qu'il entrât ainsi dans la gloire* (Luc 21,26) qu'il *avait en son Père*, ainsi c'est *par beaucoup de tribulations* que le chrétien *doit entrer dans le royaume* (Ac 14,21) que le Christ lui a préparé; que de même que la croix de Jésus Christ est pour tous la porte de ce royaume, ainsi la croix du chrétien est, pour tout enfant du même royaume, la clef qui le doit introduire dans son héritage. Voilà le résumé de cette grande *parole de la croix* (1 Cor 1,18), si au-dessus de la portée de l'esprit, si bien à la portée de la foi, si puissante par Dieu. Portons-la, comme une goutte de myrrhe, au tombeau du Verbe auteur de la vie.

Avant que le Fils de Dieu incarné prit et portât sa croix, cette croix appartenait aux hommes. A son origine, elle fut faite du bois de *l'arbre de la science du bien et du mal*. Le premier homme pensait ne faire qu'essayer du fruit de cet arbre; mais à peine y eut-il goûté que l'arbre défendu, avec toutes ses branches et tous ses rejetons, croula de tout son poids sur le corps du violateur de la défense divine. Les ténèbres, l'affliction, la terreur, les fatigues, les maladies, la mort, la misère, l'humiliation, l'inimitié de toute la nature, toutes les puissances destructives, en un mot, comme déchaînées de l'arbre fatal, s'armèrent contre lui, et l'enfant de colère eût été précipité pour toujours dans les enfers, si la miséricorde, dans ses conseils éternels, ne lui eût tendu les mains et ne l'eût soutenu dans sa chute. Le Fils de Dieu prit sur lui le fardeau qui écrasait l'homme; il fit sienne la croix de l'homme, et ne lui laissa qu'à suivre cette croix, non pas, sans doute, pour aider le Tout-Puissant à soutenir le fardeau, mais pour que lui-même, avec la petite croix qui restait son partage, se trouvât encore porté par la vertu de la grande croix, comme la nacelle qu'entraîne le sillage du navire. Ainsi la croix de colère se transforme en croix d'amour; la croix qui fermait le paradis devient une échelle dressée vers le ciel; la croix issue de *l'arbre terrible de la science du bien et du mal*, arrosée du sang divin, reprend en *arbre de vie*. Le Fils de Dieu revêt notre nature et *consacre* en lui-même, *par les souffrances, l'auteur de notre salut; il est*

éprouvé de toutes les manières et il vient en aide à ceux qui sont éprouvés; il marche portant sa croix, et il conduit à la gloire ceux qui le suivent (Héb 2,10,18; – 4,-15).

Qui mesurera cette croix du monde entier, portée par l'auteur de notre salut ? Qui en pèsera le poids ? Qui comptera la multitude de croix diverses dont elle se compose comme la mer se compose de gouttes ? – Cette croix n'a pas été portée seulement de Jérusalem au Golgotha, avec l'aide de Simon le Cyrénéen, elle l'a encore été de Gethsémani à Jérusalem, et de Bethléem même jusqu'à Gethsémani. Toute la vie de Jésus n'a été qu'une croix, et personne n'a touché au fardeau, si ce n'eût pour l'appesantir : *Il a foulé seul le pressoir de la fureur divine, et, de tous les peuples, pas un homme n'a été avec lui* (Is 63,5).

La divinité s'unit avec l'humanité, l'éternel avec l'éphémère, l'infini avec le fini, l'incrée avec sa créature, l'être par essence avec le néant : quelle croix immense et incompréhensible doit résulter de cette union !

Le Dieu-homme dont les cieux célèbrent la descente sur la terre, apparaît ici-bas dans la condition la plus humble de l'humanité, dans la plus petite des villes du plus petit des royaumes de la terre; il n'a ni asile, ni berceau; avec ses pauvres parents, à peine quelques pères s'occupent-ils de sa naissance.

Huit jours comptés de la nouvelle existence de l'Eternel, on l'assujettit à la loi sanglante de la circoncision.

Le Dieu du Temple est porté au Temple pour être présenté devant le Seigneur, et celui qui est venu l'acheter le monde est racheté au prix de deux petits oiseaux (Luc 2,22,24). Alors qu'il est encore muet, le glaive de la parole de la croix s'aiguise déjà sur lui par la bouche de Siméon, et transperce le cœur de sa mère (Luc 2,34-35).

Quelques étrangers viennent le saluer du nom de roi des Juifs; mais ce faible hommage excite contre lui la haine d'Hérode, le rend la cause innocente de l'effusion du sang, et le force à s'éloigner du peuple de Dieu et il se réfugie chez un peuple adorateur des idoles,

La Sagesse infinie de Dieu ne croît qu'avec l'âge en sagesse devant Dieu et devant les hommes. La source et l'auteur de toute grâce reçoit la grâce (Luc 2,52). Trente ans, le Maître des cieux et le Roi de gloire se cache au ciel et à la terre dans une profonde soumission à deux mortels qu'il a daigné appeler ses parents.

Que n'a pas supporté ensuite Jésus, du jour de son avènement aux fonctions solennelles de rédempteur du genre humain !

Le Saint de Dieu, venant sanctifier les hommes, s'incline avec les pécheurs qui demandent à être purifiés, sous la main d'un homme, et reçoit le baptême : *baptême* en vérité, mes chers auditeurs, car il se plongeait moins dans l'eau que dans l'océan des douleurs de la croix.

Celui qui sonde les cœurs et les reins, se soumet lui-même à la tentation. Le Pain céleste est en proie à la faim terrestre. Celui devant qui tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers, souffre que le prince des puissances infernales lui demande ses adorations (Mt 4,9).

Le Médiateur entre Dieu et les hommes se découvre aux hommes, mais ou ils ne le reconnaissent pas, ou ils ne veulent pas le reconnaître. Ils regardent ses enseignements comme des blasphèmes, ses œuvres comme contraires à la loi, ses miracles comme faits au nom de Bézébub. S'il répand ses miracles et ses bienfaits le sabbat, ils l'accusent de violer le sabbat. S'il redresse ceux qui errent, s'il reçoit ceux qui se repentent, ils lui reprochent d'être l'ami des pécheurs. Là, ils cherchent à le surprendre dans ses paroles; ici, ils le conduisent au sommet d'une montagne pour le précipiter; ailleurs, ils ramassent des pierres pour les lui jeter; nulle part, ils ne lui permettent de reposer sa tête. Ressuscite-t-il un mort, – ses envieux se consultent pour le faire mourir lui-même. Le peuple le salue-t-il roi aux portes de Jérusalem, – tous les pouvoirs terrestres se lèvent pour le condamner comme un criminel. Dans le nombre choisi de ses amis, il voit un traître ingrat, le premier instrument de sa mort; les meilleurs d'entre eux lui sont un sujet de scandale, en lui opposant leurs pensées humaines quand lui s'avance à son œuvre divine. (Mt 16,25)

Déposeras-tu, divin Porteur de la croix, ne fût-ce que pour un instant, le fardeau énorme qui va sans cesse s'appesantissant sur tes épaules ? Te reposeras-tu un peu, sinon afin de renouveler tes forces pour de nouveaux exploits, du moins par condescendance pour la faiblesse de ceux qui te suivent ? – En effet, en approchant du Golgotha, tu t'arrêtes sur le Thabor. Va, gravis cette montagne de gloire; que ton visage resplendisse de la lumière céleste; que tes vêtements éclatent de blancheur; que la Loi et les Prophètes viennent reconnaître en toi leur accomplissement; qu'on entende la voix de l'affection de ton Père ! – mais ne remarquez-vous pas, mes chers auditeurs, que la croix suit Jésus sur le Thabor même, et que la parole de la croix ne se sépare pas de la parole qui glorifie ? De quoi s'entretiennent avec Jésus, au milieu d'une

pareille gloire; Moïse et Élie ? – Ils s'entretenaient de sa croix et de sa mort : *Ils disaient sa sortie du monde, qu'il devait accomplir en Jérusalem.* (Luc 9,31)

Longtemps Jésus porta sa croix comme sans en sentir la pesanteur; mais à la fin il lui fut *livré, comme à un lion, pour qu'elle brisât tous ses os* (Is 38,13). Suivons-le, avec Pierre et les fils de Zébédée, dans le jardin de Gethsémani, et plongeons un œil attentif dans les ténèbres de sa dernière nuit sur la terre. Là, il ne cache plus la croix qui brise son âme : *Mon âme est triste, même jusqu'à la mort* (Mt 26,38). Son entretien suppliant avec son Père consubstantiel, loin de le délivrer, le retient sous le fardeau de sa souffrance. *Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi : cependant, non comme je veux, mais comme tu veux* (Mt 26,39). *Celui qui porte tout par la parole de sa force, a besoin maintenant qu'un ange le fortifie* (Luc 22,43)

Cette tristesse mortelle de Jésus paraîtra peut-être, à quelques-uns d'entre nous, indigne de l'Impassible. Qu'ils sachent que cette tristesse n'est pas l'effet de l'impatience humaine, mais de la justice divine. Pouvait-il, l'Agneau *immolé dès la création d'ill monde* (Apo 13,8), échapper à l'autel de son sacrifice ? *Celui que son Père a sanctifié et envoyé dans le monde* (Jn 10,56), celui qui a pris sur lui, dès le commencement la tâche de réconcilier les hommes avec Dieu, pouvait-il hésiter dans l'accomplissement de cette mission à la seule pensée de la souffrance ? S'il pouvait avoir quelque impatience, c'était l'impatience d'accomplir notre rédemption et de consommer notre bonheur. *J'ai à être baptisé d'un baptême, dit-il, et combien je suis impatient jusqu'à ce qu'il s'accomplisse !* (Luc 12,50) Ainsi donc, s'il est triste, il n'est pas triste de sa propre tristesse, mais de la nôtre; si nous le voyons comme un *homme de douleur, comme un lépreux frappé par Dieu, couvert d'opprobres, c'est qu'il porte nos péchés, et qu'il s'est chargé de nos langueurs* (Is 53,3-4); le calice que lui présente son Père est le calice de toutes les iniquités que nous avons commises et de tous les châtiments qui nous étaient préparés, calice qui aurait submergé le monde entier s'il ne l'avait accepté, embrassé et épuisé à lui tout seul. Ce calice est composé d'abord de la désobéissance d'Adam, ensuite de la corruption du *premier monde* (Gen 6,12 – II Pi 2,5), de l'orgueil et de l'impiété de Babylone, de l'endurcissement et de l'impénitence de l'Égypte, de la perfidie de Jérusalem *tuant les prophètes et lapidant ceux qui lui étaient envoyés* (Mt 23,57), de la méchanceté de la Synagogue, des superstitions du paganisme, de l'arrogance des philosophes, et enfin (puisque le Rédempteur a porté même les péchés futurs du monde) des scandales qui sont arrivés jusque dans le christianisme : les divisions du troupeau unique de l'unique Pasteur, les subtilités audacieuses des faux docteurs, l'appauvrissement de la foi et de l'amour dans le royaume de l'amour et de la foi, la propagation de l'impiété dans le sein de la piété elle-même. Ajoutons à cela tout ce que nous trouvons en nous et hors de nous qui mérite la haine et la colère de Dieu, et encore tout ce que nous nous efforçons de dérober à notre conscience sous le nom spécieux de *faiblesses* : l'étourderie et les plaisirs criminels de la jeunesse, l'endurcissement de la vieillesse, l'oubli de la Providence dans la prospérité, les murmures dans l'infortune, la vanité dans la bienfaisance, la cupidité dans le travail, notre paresse à nous corriger, nos rechutes fréquentes après nous être relevés, l'insouciance et l'oisiveté compagnes nécessaires du règne du luxe, la licence du siècle enflé des chimères de sa science; – tous ces torrents d'iniquités ont fondu ensemble sur Jésus pour lui composer un seul calice de tristesse et de douleur; tout l'enfer s'est conjuré contre cette âme céleste : est-il donc bien étonnant qu'elle ait été triste *jusqu'à la mort* ?

Notre parole faiblit, chers auditeurs, devant la tâche d'accompagner encore le grand Martyr de Gethsémani à Jérusalem et au Golgotha, de la croix morale à la croix réelle. Mais les cérémonies saintes accomplies aujourd'hui par l'Église, ont déjà mis sous vos yeux cette voie et cette dernière croix. Elle est si douloureuse que le soleil n'en a pu soutenir la vue, si pesante que la terre a tremblé sous elle. Toutes les tortures intérieures et extérieures, les plus cruelles et les plus outrageantes, endurées par l'innocence la plus pure, et endurées en récompense de bienfaits sans nombre; le Très-Saint supplicié par les artisans de tous les crimes, le Créateur martyrisé par ses créatures; souffrir pour des indignes, pour des ingrats, pour les auteurs mêmes de ses souffrances; souffrir pour la gloire de Dieu et être abandonné de Dieu : – quel abîme incommensurable de douleurs !

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Pourquoi as-tu abandonné ton Bien-Aimé ? – En effet, Seigneur, tu l'as abandonné pour un instant, afin de ne pas nous abandonner pour l'éternité, nous qui t'avons abandonné. *Dès aujourd'hui il règne, il se revêt de beauté, il ceint sa force, et il affermit la terre de sorte qu'elle ne sera point ébranlée.* (Ps 92,1) *Elevé de la terre* par la croix, il en couvre la terre, et il attire tout à lui au ciel (Jn 12,32).

Mais quelque grande et quelque divine que soit, pour attirer tout à elle, la force de Jésus Christ, il ne peut autrement *nous entraîner sur ses pas* (Can 1,3) qu'en plantant sa croix en nous, qu'en unissant notre croix à la sienne. *Celui qui veut venir avec moi*, dit-il, *qu'il prenne sa croix et me suive* (Luc 9,23). En effet, quoique, par son sang, gage de son alliance, et par sa croix, il ait consommé l'expiation de tous les péchés et racheté le monde de l'anathème, et qu'il nous ait ouvert l'entrée du Saint des Saints, comme personne n'y peut entrer que le sacrificateur et la victime, nous devons nous livrer comme victimes aux mains de ce grand prêtre *selon l'ordre de Melchisédech*; comme la malédiction est le fruit du péché, et que le péché prend sa racine dans la volonté libre, nous devons, pour nous approprier l'expiation et la rédemption, la justification et la sanctification de Jésus Christ, livrer librement notre volonté à l'action efficace de la croix de Jésus Christ. C'est pour cela que ceux qui ont réellement compris toute la *force divine* renfermée dans *la parole de la croix*, nous enseignent si souvent, par leurs exemples et leurs discours, à *être crucifiés avec le Christ, à crucifier notre chair avec ses passions et ses désirs, déréglés, à ne pas vivre pour nous-mêmes, à accomplir dans notre chair ce qui manque à la passion de Jésus Christ.*

Plus nous portons constamment et avec patience le fardeau de notre croix, et plus nous recevons avec abondance les dons de Dieu qui nous ont été achetés par la croix de Jésus Christ : *A mesure que les souffrances de Jésus Christ abondent en nous, nos consolations abondent aussi par Jésus Christ* (II Cor 1,5). Le pécheur qui, en portant courageusement sa croix, arrive enfin à s'y attacher lui-même, en se livrant avec une soumission sans réserve il tous les effets de la justice expiatoire sous les yeux de Jésus crucifié, celui-là entendra bientôt, avec le larron, cette parole de joie : *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis.* La souffrance en présence de Jésus Christ et à son exemple, est l'entrée du ciel.

De même que la croix visible et réelle est l'étendard royal du royaume de Jésus Christ, ainsi la croix invisible est le sceau et le signe distinctif des vrais serviteurs, des élus du royaume de Dieu. Elle est le gage précieux de l'amour de Dieu, le sceptre paternel qui *frappe et brise* moins qu'il ne *fortifie et console* (Ps 2,9; 22,4), le feu purificateur de la foi, la compagne de l'espérance, l'antidote de la sensualité, la domination des passions, l'invitation à la prière, la gardienne de l'innocence, la mère de l'humilité, l'institutrice de la sagesse, le guide des enfants du royaume. Où ont grandi tous les saints qui ont été les guides et les défenseurs de l'Église, les Joseph, les Moïse, les Daniel, les Paul ? – A l'école de la croix. Quand l'Église a-t-elle été plus féconde, plus florissante, et quand a-t-elle produit le plus de fruits de sainteté ? – C'est quand tout le champ du Seigneur a été sans relâche labouré par la croix, et abreuvé du sang des martyrs. Quels sont ceux qui entourent le trône glorieux de l'Agneau ? fut-il demandé à Jean dans sa vision : *Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ?* Et comme il ne put pas les reconnaître dans cette gloire de Dieu, il lui fut dit que c'étaient ceux qui avaient été marqués du sceau de la croix : *Ce sont ceux qui sont venus des grandes afflictions* (Apo 7,13-14).

Quelle est donc la folie de ceux qui veulent *anéantir la croix de Jésus Christ* (1 Cor 1,17), et qui s'imaginent *comprendre la vertu de sa résurrection sans la participation de ses souffrances !* (Phil 3,10) Si Jésus Christ seul est *la vie et la voie* (Jn 14, 6) qui conduit à la vie, comment pourront-ils arriver à *la vie* de Jésus Christ sans passer par *sa voie* ? Peuvent-ils, ces membres amollis, entrer dans la composition d'un corps qui *s'adjoit* à une *Tête* couronnée d'épines (Eph 6,15-16)? Est-il possible aux membres d'être dans le repos et le calme, quand la tête est plongée dans la peine, les tourments et l'ignominie; de s'oublier dans les plaisirs bruyants, quand elle est en proie à des douleurs mortelles; de boire à pleines coupes les joies du monde, quand elle a soif et n'est abreuvée que de vinaigre; de se dresser orgueilleusement, quand elle s'incline; de ne pas vouloir souffrir, même un instant, pour leurs propres péchés et leurs propres iniquités, quand elle meurt dans les tortures pour les péchés et les iniquités des autres; d'être vivants au monde et il la chair, quand elle rend son âme à Dieu ?

Ô homme attiré au ciel par la grâce de ton Dieu, mais empêché dans le monde par la chair ! vois ton image dans le malheureux qui, s'enfonçant dans l'eau, lutte pour se soutenir à la surface : il étend incessamment ses membres en croix, et c'est ainsi qu'il parvient à vaincre les vagues ennemies. Regarde l'oiseau, quand il veut s'élever de la terre : il s'étend en croix, et prend l'essor. Cherche, toi aussi, dans la croix, le moyen de t'arracher au monde, et de t'élever à Dieu. *La parole de la croix est, pour ceux qui se sauvent, la force de Dieu. Amen.*